

LA PRIÈRE ET LE TEMPS

CETTE parole de l'Évangile fréquemment citée dans les exhortations à la prière : « Il faut toujours prier, sans jamais se lasser » (Lc, 18, 1), constitue sur les lèvres de Jésus, il faut le reconnaître, une invitation à la confiance plutôt qu'un commandement visant la prière elle-même. L'exemple par lequel le Seigneur s'en explique : celui d'un juge inique qui, finalement, rend justice à une pauvre veuve, en raison de son obstination qui le dérange, nous fait bien comprendre le sens précis du mot « toujours ». Cela veut dire : jamais ne cessez, par défaut d'espérance, de demander ce dont vous croyez avoir besoin. Pourtant, la parole de saint Paul : « Priez sans cesse » (1 Th., 5, 17), est confirmée en substance par une autre parole de Jésus : « Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître avec assurance devant le Fils de l'homme » (Lc, 21, 36).

Il est donc certain que le Seigneur nous recommande de prier assidûment, et que tous ceux qui se sont mis à suivre les préceptes et les conseils du Christ ont tenu compte de cette recommandation et ont pris soin de la mettre en pratique. Certains, la comprenant dans sa matérialité, se mirent à dire des psaumes sans arrêt — même pendant leur travail — pour que pas un instant la prière ne fût défaut dans leur cœur ou sur leurs lèvres. Cependant, l'Église, universellement, l'interpréta en ce sens que, pour remplir cet immense espace du « toujours » avec une intensité spirituelle dont l'homme fût capable, il fallait aménager la prière publique de telle sorte que, par des prières accomplies en des temps déterminés, le temps entier, le « toujours » fut entièrement assumé dans la prière des enfants de Dieu; quelques moments, voire plusieurs temps dans la journée, mais désignés avec précision, plus longuement à certaines heures, plus brièvement en d'autres; davantage tel ou tel jour dans la semaine; davantage aussi durant telle période de l'année. Et

1. Cf. Eph., 6, 18; Col., 1, 13, 1, 9; 1 Thess., 3, 10; 2 Thess., 1, 11.

la prière publique devait être modèle, principe et couronnement de la prière intime de chaque chrétien, non seulement au cours de l'assemblée liturgique, mais également avant et après, tout le jour.

Les efforts des législateurs monastiques nous montrent comment s'appliquent aux heures de l'office, tel qu'ils l'organisaient, le texte de l'Écriture : « Sept fois le jour, je te loue » (Ps., 118, 164). Cassien et Cassidore y comptent les vigiles, matines, tierce, sexte, none, vêpres et complies²; un sermon ascétique pseudo-basilien, en ignorant les complies, ordonne de célébrer un double office à midi³; l'auteur de la *Regula Magistri* et saint Benoît devraient en compter huit, car tous deux y ont ajouté prime; mais le premier considère l'office du matin comme ne faisant qu'un avec la vigile; saint Benoît, par contre, exclut du septénaire les vigiles et, pour leur donner une autorité scripturaire, il s'appuie sur un autre verset du même psaume : « Je me lève à minuit, te rendant grâces » (Ps., 118, 62)⁴. Ils voyaient dans ces sept fois un équivalent du jour, le jour entier, tout comme pour les « sept fois » du pardon à nos frères, nécessaire pour être pardonné (Mt., 17, 4).

Si Dieu a créé les astres du firmament pour distinguer jour et nuit, pour marquer les heures, les jours, les mois et les années (Gen., 1, 14), il semble normal que l'homme s'en serve, lui aussi, pour déterminer les temps de sa louange au Créateur. Matin et soir, selon la loi d'Israël, on devait offrir le sacrifice (Ex., 29, 38-39; 30, 7-8; Nom., 28, 3-4; 1 Par., 23, 30). Cette disposition dura jusqu'au Nouveau Testament et entra dans la liturgie de l'Église, qui a considéré Vêpres et Laudes comme les heures canoniales les plus importantes, correspondant au sacrifice du soir et au sacrifice du matin⁵.

La plus ancienne des prières de l'office chrétien qui nous ait été conservée remercie le Seigneur de la lumière du jour finissant, et rend grâces aussi pour la clarté de la lampe qui brille dans la nuit :

Nous vous rendons grâces, ô Dieu, par votre fils, Jésus-Christ Notre-Seigneur, de ce que vous nous avez éclairés, en nous révélant la lumière incorruptible. Nous avons terminé la durée du jour et nous sommes parvenus au début de la nuit, et nous avons été rassasiés par la lumière du jour que vous avez créée pour notre satisfaction. Et maintenant que nous ne manquons pas de la lumière du

2. *Institutions*, III, 3; *In ps. 118* (P. L., 70, 895).

3. P. G., 31, 877.

4. *Reg. Magistri*, cap. xxxiii; *Reg. S. Benedicti*, cap. xvi.

5. Nous avons développé ce sujet dans l'article *Vestigis del lucernari a Occident*, dans *Liturgica*, I, Montserrat, 1956, pp. 91-149.

soir, nous vous sanctifions et glorifions par votre Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui vous avez avec lui gloire, puissance et honneur avec l'Esprit-Saint, maintenant⁶...

La lumière, celle du soleil qui nous a éclairés durant le jour, celle de la lampe qui nous éclaire pendant la nuit, doit nous rappeler la splendeur immuable du Verbe qui s'est révélé à nos âmes. De cette lumière, nous devons d'abord rendre grâces. La succession du temps — jour et nuit; hiver, printemps, été; enfance, jeunesse, âge mûr — est donnée à l'homme pour qu'il demeure en possession constante de la lumière de l'Esprit, Dieu lui-même. Il faut que l'homme soit averti de la contingence de la lumière visible, de la fragilité des biens matériels, de leurs liens à des saisons qui se succèdent et à un temps qui passe; même les époques de sa propre vie, à travers lesquelles sa personnalité se forge, différent beaucoup les unes des autres, et il ne peut en être autrement. Cette loi de transformation qu'il observe dans les choses qui l'entourent et en lui-même, contraste fortement avec l'unicité et la constance de son aspiration au bien, exprimée par un incoercible désir de bonheur ou, simplement, de vie.

JOUR ET NUIT

La lumière, signe du Christ

Que ce soit lumière du soleil ou lumière de la lampe, de jour comme de nuit, l'homme a besoin de lumière; il lui faut la lumière des yeux, mais il éprouve plus encore la nécessité d'une lumière de l'âme, la faculté de comprendre et de raisonner. Il faut que, par la lumière de sa Parole, Dieu visite les ténèbres de notre ignorance (2 Cor., 4, 6). En outre, l'intelligence a besoin d'être éclairée par une vérité certaine qui ne peut nous venir que de Dieu : « Seigneur, que votre vérité nous éclaire toujours⁷. »

Cette lumière divine, une fois révélée, devient loi pour nous :

Enseignez-nous, Seigneur, votre justice, vos ordres et vos jugements; illuminez les yeux de notre entendement; que jamais nous ne nous endormions dans la mort au milieu de nos péchés⁸.

6. HIPPOLYTE, *La tradition apostolique*, éd. B. BOTTE, *Sources chrétiennes*, 11, Paris, p. 61.

7. Oraison matutinale ambrosienne : M. MAGITRETTI, *Manuale Ambrosianum*, Milan, 1904, p. 443.

8. Oraison de l'Orthros byzantin : E. MERCENIER-F. PARIS, *La prière des Églises de rite byzantin*, Chevetogne, 1947 (2^e éd.), p. 102.

Pour la suivre, l'homme a besoin de posséder la lumière la plus intime de Dieu, c'est-à-dire sa bonté : Dieu lui-même demeurant dans l'âme sous forme d'amour.

Que nos âmes soient des lampes à vous; qu'elles s'approchent de vous et s'allument de vous, brillantes de vérité, flambantes de charité⁹.

Ainsi seulement il peut espérer parvenir un jour à la pleine jouissance de la lumière inaccessible :

Puissions-nous être prêts à entrer avec lui dans la joie et la divine chambre nuptiale de sa gloire, là où règne le chant incessant de ceux qui vous fêtent et le plaisir inexprimable de ceux qui voient la beauté inénarrable de votre visage. Car c'est vous qui êtes la lumière véritable, qui illuminez et sanctifiez toute chose, et c'est vous que chante toute la création dans les siècles des siècles. Amen¹⁰.

Le culte rendu à Dieu, comme lumière de vérité qui sanctifie, doit initier et former les chrétiens à la contemplation de l'un des aspects de l'œuvre du salut. On sait que la mission salvatrice du Christ comporte la double fonction d'illuminer les hommes par la vérité, et de racheter par son sang les péchés qui faisaient obstacle à leur retour à Dieu. Il est important de bien distinguer ces deux aspects dans l'œuvre du Christ, mais aussi de remarquer la connexion intime qui existe entre eux, afin de comprendre avec assez de profondeur ce qu'est, ou ce que devrait être, la prière du chrétien; car la prière du chrétien appartient à la vie sacramentelle de l'Église, laquelle n'est qu'un prolongement du mystère du Christ.

Jésus, d'après sa propre déclaration à Pilate, est venu « rendre témoignage à la vérité » (Jn, 18, 37); c'est la vérité qui doit racheter les hommes : la vérité les délivre (Jn, 8, 32). Dieu est esprit, et les vrais adorateurs du Père sont ceux qui l'adorent en esprit et en vérité (Jn, 4, 23-24). Jésus s'est manifesté au monde comme lumière (Jn, 3, 19); lumière pour éclairer les nations et gloire de son peuple Israël (Lc, 2, 32); il nous a visités comme soleil qui se lève pour illuminer ceux qui se tiennent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission des péchés

9. Bénédiction hispanique de la lampe pascale : J. VIVÈS, *Oracional Visigòtico*, Barcelone, 1946, n. 839.

10. Oraison byzantine pour l'office de minuit : E. MERCENIER-F. PARIS, *La Prière...*, *op. cit.*, p. 85.

(Is., 1, 77-79; Mt., 4, 16). Dieu l'a constitué lumière des nations et salut jusqu'aux extrémités de la terre (Is., 49, 6; Ac., 13, 47; 26, 23); lumière du monde qui arrache des ténèbres quiconque croit en lui (Jn, 12, 46). Qui le suivra ne marchera pas dans l'obscurité, mais aura la lumière de la vie (Jn, 8, 12 et 12, 35); lui, la lumière véritable qui éclaire tout homme, venait dans le monde (Jn, 1, 9). Nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité (Jn, 1, 14); et de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce. La loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse, la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ. Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître (Jn, 1, 16-18). Jésus est lumière qui vient de Dieu, étant Dieu lui-même¹¹; nous savons que Jésus est véridique parce qu'il ne cherche pas sa propre gloire, mais la gloire de celui qui l'a envoyé (Jn, 7, 16-18); celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu (Jn, 3, 34).

Ceux qui, par la foi, acceptent sa vérité, deviennent fils de lumière (Jn, 12, 36; Lc, 16, 8), et eux aussi seront lumière du monde (Mt., 5, 14), illuminés, comme l'affirme saint Paul (He., 6, 4; 10, 32), rendus capables de connaître les mystères de Dieu les plus profonds et les plus secrets (Eph., 1, 9). Ainsi, Dieu fait briller sa lumière dans nos cœurs pour qu'y luise l'éclat de la connaissance de la splendeur de Dieu qui apparaît sur le visage du Christ (2 Cor., 4, 6). Cette lumière de vérité divine nous permettra de marcher dans la clarté, attirés vers sa grande splendeur (Jn, 11, 10; 1 Jn, 1, 7) : les nations marcheront à sa lumière, annonce l'Apocalypse (Ap., 21, 24). Saint Pierre éveille en ceux qui croient en Jésus, et à raison de cette foi, la conscience d'être une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'acquiert, pour qu'il annonce la puissance de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (1 Pt., 2, 9). Et saint Paul nous invite à remercier le Père qui nous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière (Col., 1, 12).

Nous le possédons et il nous possède; il nous possède comme Maître, nous le possédons comme salut, nous le possédons comme lumière¹².

11. Saint CYRILLE D'ALEXANDRIE : Le Verbe est lumière; il éclaire totalement ceux qui sont capables d'être illuminés. *In Iohan.*, 1, 7 (P. G., 73, 103). Il est la vie pour ceux qui ont besoin de vie; vie et lumière, pour ceux qui ont besoin de vie et de lumière. *Ibid.* (P. G., 73, 94).

12. Saint AUGUSTIN, *In Iohan.*, 11, 13.

C'est pourquoi Jésus, en tant que lumière du monde, tient tête aux ténèbres du mal (Jn, 1, 5) personnalisées en ceux qui réagissent contre sa doctrine (Jn, 8, 38-39; cf. Jn, 3, 19-21; 2 Cor., 6, 14-15; 1 Jn, 2, 9-12) :

La sanction que la vérité leur inflige est celle-ci : ils ne veulent pas être dévoilés par elle, elle les dévoile tout de même, et reste pour eux voilée. C'est ainsi, c'est ainsi, oui, ainsi qu'est fait le cœur humain ! Aveugle et paresseux, indigne et déshonnête, il veut rester caché, mais il n'admet pas que rien lui reste caché. Or, ce qui lui arrive, c'est qu'il n'échappe pas au regard de la vérité, tandis que la vérité échappe à son regard¹³.

Ce conflit sera pour Jésus cause de sa mort (Jn, 10, 37-39; 14, 30-31; 15, 22-26). Le Sanhédrin ne sait l'accuser que de sa doctrine (Lc, 22, 53; Jn, 1, 18, 20-21). Et il ne peut le condamner à mort que lorsque Jésus lui-même, enfin, officiellement et avec solennité, se déclare le Messie; c'est-à-dire lorsqu'il parvient au point culminant de son œuvre rédemptrice comme révélateur de la vérité (Mt., 26, 63-66; Mc, 14, 61-64; Lc, 22, 66-71; Jn, 19, 7). La condamnation inscrite sur la croix : « Jésus le Nazaréen, le Roi des Juifs » (Jn, 19, 19) ne fait qu'exprimer grossièrement sa dignité messianique. Le même évangéliste, saint Jean, qui la lut au calvaire, la contempera plus tard glorifiée dans sa vision de l'Apocalypse, sur le vêtement radieux de Jésus glorieux : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Ap., 19, 16).

Même le mystère de la résurrection est expliqué par l'Église comme la juste victoire de la lumière en face des ténèbres :

Ce grand mystère, l'admirable sacrement de cette nuit, doit susciter de dignes et incessantes louanges : par la merveille de la résurrection du Seigneur les antiques ténèbres apprirent que le jour les avait pénétrées; et la mort, dès longtemps condamnée à une nuit éternelle, ayant englouti la splendeur de la lumière véritable, consternée, se voit traînée captive par le triomphe du Seigneur; et l'homme qui, à cause de la ténébreuse présomption de son premier père, avait été condamné à l'esclavage, par la merveille de cette nuit, se trouve baigné de lumière dans la splendeur de la liberté¹⁴.

13. Saint AUGUSTIN, *Confessions*, X, 34.

14. Ancienne bénédiction romaine du cierge pascal : T. H. WILSON, *The Gelasian Sacramentary*, Oxford, 1894, p. 80. Nous étudions le texte et ses parallèles dans l'article *La benedictio del ciri pasqual i els seus textos*, dans *Liturgica*, II, Montserrat, 1958; voir spécialement les pp. 21-23 et 74.

Cependant, la sagesse et la puissance de Dieu avaient le pouvoir de conduire les événements de façon que, Jésus étant destiné à être victime salutaire, et également envoyé aux hommes comme lumière de vérité, sa mort fût provoquée par sa manifestation de la vérité divine, et uniquement par cette manifestation. Donner la vérité, donner la vie, se donner lui-même, lui, Jésus, perpétuer dans le temps — moyennant une économie sacramentelle, qui permette aux hommes d'y accéder de façon permanente — cette donation de tout ce qu'il est, corps et sang, vérité et sainteté divines, voilà son œuvre rédemptrice. Et il nous est donné d'en bénéficier « par la foi en son sang », selon la parole de saint Paul, c'est-à-dire par l'acceptation de la vérité que Jésus nous révèle au prix de son sang (Rom., 3, 25).

Nous qui sommes baptisés, ensevelis dans la mort du Christ (Rom., 6, 3), qui sommes devenus un même être avec lui (Rom., 6, 5), nous nous sommes engagés à être à Dieu, non pas seulement en renonçant aux ténèbres du péché, mais encore par une ferme adhésion à la vérité révélée par le Christ.

Souvenons-nous de l'oraison du missel, au 3^e dimanche après Pâques :

Dieu, toi qui montres la lumière de la vérité, afin de ramener au chemin de la justice ceux qui s'en sont écartés, accorde à tous ceux qui se disent chrétiens de répudier ce qui est indigne de leur foi et d'en réaliser toutes les exigences¹⁵.

Son contenu doit être illustré par les autres pièces de la messe à laquelle elle appartenait à l'origine¹⁶, spécialement avec l'oraison *super populum* :

Accorde, Seigneur, à ton peuple de se délier des attaches diaboliques auxquelles il a renoncé, et de se rendre à toi de tout son cœur.

Dans les mystères de la Trinité et de l'Incarnation que nous confessons lors du baptême, est contenue une synthèse de toute la révélation : croire en Dieu, tel qu'il se manifeste à nous en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, doit équivaloir à prendre les vérités divines comme principe de nos raisonnements les plus quotidiens, se proposer comme suprême norme de conduite la

15. Attribué au pape saint Gélase : B. CAPELLE, *Messes du pape Gélase dans le sacramentaire léonien*, dans *Revue Bénédictine*, 56 (1945-1946), pp. 12-41.

16. *Sacramentarium Veronense*, éd. L. C. MOHLBERG, Rome, 1955, n. 75-78.

beauté de Dieu; nous devons être, vraiment et en tout, fils de la lumière, de cette lumière que nous avons vu briller sur le visage du Christ.

L'exercice d'une telle foi implique une acceptation, constamment réitérée de notre part, de cette alliance nouvelle par laquelle Jésus nous promettait une nouvelle vie en Dieu, une vie éternelle dont la promesse était signée de son propre sang (Heb., 9, 15-22). Rajeunir cette foi, nourrir cette espérance, voilà à quoi doit viser notre prière de tous les jours, destinés que nous sommes à contempler la gloire de la puissance de Dieu, qui s'est manifesté éminemment dans la résurrection et dans la glorification du Fils (Eph., 1, 18-21). Nous devons être louange de gloire de la grâce de Dieu (Eph., 1, 6).

DURÉE ET ÉTERNITÉ

Le Christ, Dieu dans le temps

Les révolutions du temps sont dues à la Providence du Créateur :

Tu as fait le jour pour les œuvres de la lumière, et la nuit afin que nous nous reposions, parce que nous sommes faibles; parce qu'ils sont à toi, le jour et la nuit, tu as formé la lune et le soleil¹⁷, Dieu, qui pour donner le repos au genre humain, étends un voile par-dessus tes œuvres¹⁸.

Outre qu'elle procure à l'homme le plaisir et le soulagement de la diversité, cette Providence lui apprend qu'il est vain de chercher un bien incorruptible en dehors de Dieu. L'œuvre du temps lui fait découvrir en lui-même une vocation à l'éternité.

C'est précisément pour cela que le temps nous est accordé : pour que nous réalisions une vocation d'éternité. Dieu nous a conçus, nous a élus dans son Verbe avant la création du monde; dès l'éternité, il veut que nous parvenions saints et immaculés en sa présence (Eph., 1, 4). Par amour, il nous a destinés à être pour lui des fils en Jésus-Christ, et ce dessein divin ne peut se réaliser que si nous l'aimons. Dieu est prêt à épuiser les richesses de sa grâce pour nous donner son propre amour. Sa patience de Dieu éternel et tout-puissant fera que, parmi les moyens qu'il met en œuvre, il utilise de préférence le don du temps. Comme le fruit de la terre, notre vocation à l'éternité va mûrir

¹⁷. *Constitutions apostoliques*, XXXVII, 2; éd. F. FUNK, Paderborn, 1905, p. 542.

¹⁸. M. MAGISTRETTI, *Manuale Ambrosianum*, op. cit., p. 440.

dans le temps, sous les rayons du soleil de sa Providence (Phil., 1, 11). Lorsqu'il nous appelle à l'existence, il commence par nous faire ce don du temps, dans une mesure que lui seul connaît. La nature humaine, composée de corps et d'esprit, a besoin de son temps; pour se parfaire, mais aussi pour commencer d'exister. L'âme, tout immortelle qu'elle soit, en a besoin aussi. Elle doit mener à bien en elle-même un long travail d'illumination, à partir des sensations qui lui viennent du corps; elle doit monter, d'une connaissance imparfaite des objets qui entourent le corps, jusqu'à la connaissance la plus élevée possible de Dieu; découvrant jour après jour que Dieu seul est la raison de tout son être. L'homme a donc besoin d'une durée dans le temps afin que son cœur, libre quoique secouru par la grâce, parvienne à aimer Dieu éternellement. Hélas! on ne sait presque jamais éviter de séjourner dans l'erreur avant de s'élan- cer de façon décidée vers la vérité de Dieu; et cette amère expérience, elle aussi, requiert du temps.

Le temps est une créature de Dieu; sainte, innocente et pure, comme dit saint François en parlant de l'eau. Pour remplir sa mission à l'égard de l'homme, le temps doit simplement se manifester comme limite. Il doit se laisser mesurer par un rythme uniforme en ses mutations de la lumière à l'obscurité, de l'époque du froid à celle de la chaleur. Mais, une fois accordé à l'homme comme un moyen pour atteindre sa fin surnaturelle, le temps doit lui-même être sanctifié par Dieu, et devenir un signe sacramentel. Le mystère du Christ, célébré dans le temps, régit les saisons de l'Église; il dore sur la terre des fruits incorruptibles de salut et de gloire.

On dit que l'eau, comme matière du sacrement, fut sanctifiée au Jourdain quand le Verbe fait chair se soumit au baptême, et qu'elle toucha son corps sacré¹⁹. De fait, lorsque l'Église la bénit, elle évoque les miracles de Jésus qui la changea en vin, qui marcha sur elle, qui la fit jaillir de son côté percé, en préfiguration des sacrements. Pareillement, c'est par l'entrée du Dieu éternel dans le temps que la sanctification du temps commence. Dieu y pénètre pour y vivre une vie limitée; il naît une nuit et meurt un soir; plus de trente ans, il attend son heure; comme les autres hommes, il a besoin de manger et de dormir, de prier jour après jour et d'établir, lui aussi, un rythme de prière.

En s'incarnant dans le temps, en en faisant quelque chose de lui-même, Jésus-Christ sanctifiait ses propres jours, et aussi tous les siècles qui l'avaient précédé, tous ceux qui devaient venir ensuite. Avec sa manifestation comme Fils de Dieu, l'his-

19. *Summ. Theol.*, III^a, q. 66, a. 2.

toire d'Israël découvre sa raison d'être la plus profonde. Jésus, et l'Église après lui, utilise l'histoire d'Israël pour expliquer l'œuvre totale du salut. L'histoire universelle de toutes les époques converge pour trouver son explication unique dans le royaume de Dieu établi par Jésus. En vérité, lorsque Jésus paraît — hier, aujourd'hui et toujours — devient présente avec lui la plénitude des temps.

L'Évangile introduit la personne de Jésus en nous proposant sa généalogie. Ainsi montre-t-il que le Sauveur n'assumait pas le temps seulement pour mesurer sa propre vie et ses propres actes. Il voulait consacrer le monde par son avènement²⁰. Il consentait à s'attacher à un passé et à une histoire qui le fissent devenir vraiment homme parmi les hommes. De même la généalogie de Jésus nous enseigne la grandeur de la providence de Dieu, sa patience, sa ténacité pourrait-on dire, pour parvenir au but qu'il se propose. Par amour pour la libre charité de ceux qui accepteront sa grâce et en donneront les fruits, lui, le Tout-Puissant, permettra que d'autres hommes fassent de la liberté qu'il leur accorde un mauvais emploi; mais au terme de toute l'histoire d'un peuple infidèle, la naissance de la Vierge Marie, la mère de son Fils, représente la victoire de Dieu. Combien c'est une chose propre à Dieu que d'aimer « son jour », ses promesses incessantes le déclarent, renouvelées par les prophètes au milieu des temps obscurs, lorsque tout faisait croire que la confusion et l'adversité des circonstances luttaiient contre les desseins de Dieu. La sainteté immaculée de la Vierge, puis la conception et la sanctification miraculeuse du Précurseur, ce sont donc des triomphes de la grâce qui rattachent l'histoire à la fidélité de Dieu envers son peuple infidèle, à la venue sur terre de son Fils bien-aimé.

Le Verbe fait chair acceptait quelques années de vie temporelle. Il en avait besoin, selon que Dieu voulait en avoir besoin, pour sauver l'humanité. Il faut voir là un parallélisme avec cette autre disposition providentielle selon laquelle Jésus, tout Fils de Dieu qu'il était, de ce qu'il souffrit, apprit ce qu'était l'obéissance; et après avoir été rendu parfait, est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, principe de salut éternel (Heb., 5, 8-9). Il nous ouvrait ainsi le nouveau chemin du salut, pour retourner, par l'obéissance, à celui dont nous avons été séparés par la désobéissance²¹, donnant occasion à l'homme de réparer son erreur originelle. De la même façon, il voulut se servir du temps, ce temps que, conformément aux exigences de la nature,

20. Annonce de la fête de Noël dans le martyrologe romain.

21. *Reg. S. Benedicti*, prol.

il doit concéder et imposer à l'homme. Le Fils de Dieu en a librement accepté les limites, de même qu'il s'est assujéti à l'obéissance, afin que l'homme apprenne à aimer ce temps et ses limites, à y voir des dons de Dieu qui lui serviront à atteindre sa plénitude.

L'homme doit prier en redisant maintes fois les mêmes formules de prière; il lui faut exposer souvent les mêmes nécessités, renouveler sans cesse son acte de foi :

Le soir, le matin et à midi, nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous rendons grâces et nous vous prions, Seigneur de toutes choses; faites monter notre prière comme l'encens en votre présence ²².

Mais cette laborieuse répétition, nécessitée par la durée dans le temps, trouve sa contrepartie dans l'approfondissement de la prière. A travers les psaumes, les oraisons, le *Notre Père* que le chrétien reedit depuis longtemps, des sentiments toujours nouveaux naissent en lui. Et dans son impuissance à épuiser jamais les richesses d'une seule prière, il apprend ses limites. Dieu a voulu, même en cela, partager avec l'homme — toutes proportions gardées — la surabondance qui se répète sans se lasser jamais. Jésus est mort une seule fois; par son sacrifice, il a présenté au Père son acte suprême de charité, sa prière parfaite. Il est mort associé aux hommes, afin que les hommes puissent s'associer à lui. En conséquence, il a fait que cet unique sacrifice puisse être offert sur la terre un nombre incalculable de fois :

... hostie qui, admirable et ineffable mystère, est toujours immolée et, toujours la même, est cependant toujours offerte ²³...

Accepte, Seigneur, cet unique sacrifice que nous présentons toujours et devons encore toujours à ta majesté ²⁴.

Que ce sacrifice que nous t'offrons te soit agréable ²⁵...

Parce que cette oblation peut être réitérée, les chrétiens qui, à ce moment-là, prient aussi le Père en union au Fils, ont toujours le pouvoir d'y adhérer : la prière des chrétiens ne fait qu'une avec celle du Christ.

Un seul sacrifice, offert une fois pour toutes, a suffi à la rémission de tous les péchés (Heb., 10, 12-14). Le Christ, assis à la droite de Dieu, attend que ses ennemis lui soient soumis,

22. E. MERCENIER-F. PARIS, *La prière...*, op. cit., p. 19.

23. *Sacramentarium Veronense*, op. cit., n. 253.

24. *Ibid.*, n. 463.

25. *Ibid.*, n. 464.

comme un escabeau sous ses pieds. Dans le monde, la lutte se poursuit, bien que déjà la victoire soit acquise. Le triomphe éclatant, dont Jésus-Christ attend l'accomplissement dans le ciel, est achevé par la lutte de ce monde, celle des fils de lumière triomphant des ténèbres. On chantait à Rome, comme bénédiction de renvoi sur les fidèles, à la fin de la messe :

Protège, Seigneur, ceux qui te prient. Soutiens-les, faibles qu'ils sont; purifie-les, terrestres qu'ils sont; et puisque, mortels, ils doivent marcher au milieu des ténèbres des mortels, vivifie-les toujours de ta lumière; que, délivrés de tout mal par ta clémence, ils obtiennent de parvenir aux biens suprêmes²⁶.

C'est ainsi que la prière et l'ascèse du chrétien se rattachent de façon très intime au sacrifice du Christ. L'eucharistie représente en même temps la passion du Christ, la réalité présente de l'Église, et encore une autre réalité future pour tous ceux qui vivent dans le temps : celle de la gloire du Christ avec tous ses saints.

Nous avons l'espoir que, grâce à ces saints mystères, s'accomplira en le corps de l'Église entière, ce qui en sa tête s'est réalisé d'avance²⁷.

L'oblation de l'eucharistie dans le temps nous procure le moyen de nous unir à l'oblation éternelle que le même Jésus fait de son sacrifice dans le sanctuaire céleste (Heb., 9, 26). De plus, l'eucharistie devient source principale de toute grâce, directement, pour les chrétiens qui y participent, mais aussi, indirectement, pour tous les hommes que Dieu appelle à la sanctification. De toutes les merveilles selon lesquelles s'épanouit le royaume de Dieu, dans l'âme du chrétien, par la prière et l'ascèse, dans celle des autres par la prière et l'apostolat, il n'y en a aucune qui ne vienne de l'eucharistie; y compris le témoignage du sang :

En évoquant la mort précieuse de tes saints, nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice d'où tout martyr prit naissance²⁸.

Voilà donc comment le sacrifice du chrétien tout entier, c'est-à-dire toute sa vie de charité, jaillit de la charité et du sacrifice du Christ.

26. *Ibid.*, n. 46.

27. *Ibid.*, n. 174 (*super oblata* pour la fête de l'Ascension); cf. *Summ. Theol.* III^a, q. 73, a. 4.

28. Secr. Jeudi de la 3^e semaine de carême.

TEMPS DU CHRÉTIEN ET TEMPS DE L'ÉGLISE

La vie de l'homme sous le signe du Christ

Pour réaliser notre vocation d'éternité, nous recevons le don du temps dans une mesure que Dieu seul connaît. Sanctifier ce temps, faire qu'il ne glisse pas inutilement sur nous, mais que, dans la patience, il fasse mûrir les fruits de justice qui doivent nous mener vers l'éternité bienheureuse, c'est cela que se propose l'Église par l'offrande du sacrifice du Seigneur, par la prière des heures et par le déroulement de l'année liturgique. L'Église prie sans cesse, jour et nuit. Ainsi, elle fait monter de la terre une louange perpétuelle qui ressemble à celle des anges et des saints²⁹.

L'Église ne cesse pas d'offrir au Père, avec le sacrifice du Christ, la présence et la prière du Christ. L'Église chante aujourd'hui les psaumes, comme Jésus qui, sur la terre et sur la croix, en priant le Père, exprimait par des psaumes ses sentiments les plus intimes; soit l'angoisse de la mort : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Ps., 21, 2; Mt., 27, 46; Mc, 15, 34); soit son obéissance parfaitement aimante : « Je remets mon âme entre tes mains » (Ps., 30, 6; Lc., 23, 46). Dans les psaumes que dit l'Église aujourd'hui, c'est toujours le Christ qui prie, en prenant sur lui les souffrances et la joie de son peuple, les transformant en ses propres supplications et louanges; ceci, à travers la prière de l'Église tout entière, et principalement de ceux qui lui sont consacrés de façon spéciale.

Si riche qu'elle soit, de par la multiple sainteté de ses membres, l'Église croît et se développe selon une loi de communion³⁰, de communion dans la foi au Christ :

Le fondement de la justice est la foi... C'est pourquoi le Seigneur dit par Isaïe : Voici que je pose une pierre qui sera fondement de Sion; c'est-à-dire, le Christ, fondement de l'Église. L'Église est vraiment une certaine forme de justice, droit commun à tous; elle prie en commun, elle agit en commun, elle est tentée en commun³¹.

29. Saint JEAN CHRYSOSTOME, *In illud Vidi Dominum*, hom. 1 (P. G., 56, 97-98).

30. *Benedictio super diaconos, Sacramentarium Veronense, op. cit.*, n. 951.

31. Saint AMBROISE, *Liber officiorum*, XXVIII, 142.

Communion aux nécessités et aux richesses du Christ mystique :

Nous appelons Eucharistie les vénérables mystères que nous célébrons à chaque synaxe, parce qu'on fait commémoration de bienfaits accordés à beaucoup; ils nous représentent les excellences de la providence de Dieu et nous disposent à le remercier de tous ses bienfaits... C'est pourquoi le prêtre, en présence de l'oblation sacrée, nous invite à rendre grâces pour tout le monde, pour ceux qui furent, ceux qui sont et ceux qui seront. Cela nous délivre de la terre et nous transporte au ciel; et d'hommes que nous sommes, nous fait devenir des anges³².

Communion à la prière personnelle du Christ : en Orient et en Occident, on réserve à l'Oraison dominicale une place importante dans l'office; et dans la messe, elle nous prépare à recevoir le corps du Seigneur. Il est vrai que la liturgie de la Parole nous a illuminés déjà de la lumière du Christ, mais avant de nous unir à lui par le sacrement, il nous faut communier à sa prière. Il nous faut prier le Père pour les besoins de l'Église tels que les conçoit et les exprime Jésus-Christ.

On ne doit pas oublier que nos temps de prière, aussi privée que puisse paraître celle-ci, aussi liée qu'elle puisse être à des besoins purement personnels, sont comme des gouttes qui appartiennent à ce grand océan qu'est la prière de l'Église. Ils en procèdent et ils y retournent, parce que l'Église se préoccupe de préparer et de susciter la prière des fidèles, et de la présenter ensuite par le Christ, au Père, dans l'Esprit saint.

Tout modeste qu'il soit, le rythme de prière de chaque chrétien jaillit de la prière incessante de l'Église, tout comme le temps limité de la vie du chrétien appartient à la longue durée des temps accordée à l'Église. Les sacrements que reçoit le chrétien — dès le baptême, normalement, jusqu'à l'onction des malades et au viatique — sanctifient le temps du chrétien à l'intérieur du temps de l'Église, lui-même sanctifié par la célébration incessante du mystère du Christ. Une même célébration pascale apportera à quelques-uns la grâce de naître à la vie chrétienne; à beaucoup d'autres, une purification et une nouvelle poussée vers la sainteté; à d'autres encore, elle obtiendra de façon plus assurée l'entrée définitive dans la joie du Seigneur. C'est dans l'âme de ceux qui en ont conscience que l'Église contemple, vit et goûte, pour tous les autres, le mystère du Christ³³.

32. Saint JEAN CHRYSOSTOME, *In Matth.*, XXV. 3 (P. G., 57-58, 331).

33. Saint JEAN CHRYSOSTOME, *In Matth.*, XXIII, 8 (P. G., 57-58, 318).

Seul l'esprit de Dieu peut opérer dans l'âme humaine cette transformation indispensable pour que s'accomplisse sa vocation à la vie éternelle :

L'esprit, dit saint Cyrille d'Alexandrie, à la façon d'un sceau dans la cire, s'imprime d'une façon invisible dans le cœur de ceux qui le reçoivent, configurant notre nature à la beauté de l'archétype. Il refait l'homme à l'image de Dieu³⁴.

Et la magnificence de l'Archétype ne se peut distinguer de la sainteté de Dieu qui nous a été révélée par Jésus-Christ. Saint Augustin affirme que le Verbe, « étant Dieu avec le Père, s'est fait homme entre les hommes pour qu'il soit possible à l'homme d'atteindre Dieu³⁵ ». Il dit encore, dans son Commentaire sur l'Évangile de saint Jean :

Félicitons-nous et rendons grâces, parce qu'il ne s'est pas borné à faire de nous des chrétiens, mais il nous a faits le Christ. Comprenez-vous, mes frères ? Est-ce que vous vous rendez compte de la grâce que Dieu nous accorde ? Émerveillez-vous, réjouissez-vous : nous sommes devenus le Christ³⁶ !

Dieu nous a manifesté son Christ afin que la lumière du Christ nous conduise jusqu'à la sainteté qu'il désire pour nous, et qu'il veut lui-même nous donner. Il nous donne cette sainteté par les sacrements. De notre côté, nous devons accepter la grâce contenue dans les sacrements et la laisser agir en nous :

Seigneur, que ces sacrements accomplissent en nous ce qu'ils contiennent³⁷.

La Passion du Christ, que tous les sacrements signifient, acte suprême de charité et cause de la grâce, doit devenir réelle aussi dans notre vie :

Purifie-nous, Seigneur, par les effets de ce sacrifice présent, et fait qu'il s'achève en nous³⁸...

Il est nécessaire que nous y collaborions en mourant à nous-mêmes, et en laissant le sens de Dieu nous envahir et devenir maître de nous :

Que l'action du don céleste possède notre âme et notre corps,

34. Saint CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Dialogues sur la Trinité*, VII (P. G., 75, 1144).

35. Saint AUGUSTIN, *In Iohan.*, XIV, 12.

36. *Ibid.*, XXI, 8.

37. Postc. samedi Quatre-Temps de septembre.

38. Secr. 16^e dimanche après la Pentecôte.

Seigneur; et que ce ne soit pas notre volonté mais sa grâce qui agisse en nous³⁹.

TEMPS LITURGIQUE ET TEMPS DES HOMMES

Les rythmes de prière

Les sacrements nous rendent la grâce en agissant comme des signes. Or, ils exigent de la part du chrétien une culture de foi. Il faut que le chrétien s'assimile, même dans l'ordre de la connaissance, les grandes réalités divines signifiées par les sacrements. C'est cela que nous apprend la liturgie de l'Épiphanie : notre intelligence, purifiée, doit capter la lumière du mystère⁴⁰; de façon qu'à cette contemplation limpide suive aisément une ferme adhésion de la volonté :

Fais, Seigneur, que la lumière céleste toujours et partout nous précède; que nous admirions d'une vision limpide le mystère dont tu nous a faits participants, et que nous le recevions d'un cœur digne⁴¹.

En effet, le bon serviteur de Dieu, d'après saint Augustin⁴², n'est pas celui qui s'efforce de connaître en Dieu ce qu'il veut, mais celui qui tâche plutôt de vouloir ce qu'il connaît de Dieu. D'où la nécessité d'un effort pour nous laisser pénétrer par la vérité qui vient de Dieu, afin qu'elle se grave en nous jusqu'à devenir quelque chose de nous-mêmes :

Rentre en ton cœur : c'est là qu'est l'image de Dieu. Dans l'homme intérieur le Christ fait sa demeure; dans l'homme intérieur tu seras renouvelé d'après l'image de Dieu; dans son image à lui tu connais son auteur⁴³.

Si l'on est parvenu à rentrer en soi-même, y cherchant la lumière qu'on a déjà reçue de Dieu, pour aller à la rencontre d'une nouvelle lumière qu'on attend de Dieu, il est alors beaucoup plus aisé d'aimer le vouloir de Dieu comme tel :

Parce qu'il nous aime, Dieu nous refait à son image; en voulant trouver en nous la forme de sa bonté, nous accorde de faire ce qu'il fait; il allume donc les lampes de nos âmes, et y met le feu de son amour; afin que nous l'aimions, lui, et tout ce qu'il aime⁴⁴.

39. Post. 15^e dimanche après la Pentecôte.

40. Postc. de l'Épiphanie.

41. Postc. Comm. Baptême du Seigneur.

42. *Confessions*, X, 37.

43. *In Iohan.*, XVIII, 10.

44. Saint LÉON LE GRAND, Sermon I, *ad jejunium mensis*, X.

Cet effort pour acquérir la vérité et pour s'y tenir, auquel se livre le chrétien lorsqu'il participe au culte, lorsqu'il écoute la prédication, lorsqu'il lit l'Écriture chez lui, lorsqu'il prie dans le secret, doit être conforme à sa formation intellectuelle, à ses ressources, à son milieu, à sa vocation. L'expérience nous apprend que, en tout cela, celui qui donne à Dieu moins que ce qu'il pourrait donner en subira bientôt de tristes conséquences.

Mais une vie spirituelle authentique ne saurait se suffire d'un approfondissement tout théorique de la vérité révélée par le Christ. Il faut entrer en contact, de façon consciente et voulue, avec les grandes réalités de l'Église visible et temporelle. L'intensité et la fréquence de ces contacts seront proportionnées aux conditions de vie de chaque chrétien. Il est important de ne pas se refuser aux occasions que présente la Providence de découvrir le Christ dans la sainteté, comme aussi dans la misère, matérielle et spirituelle, de ses frères.

On verra ainsi, dans notre monde actuel, lors des pèlerinages aux grands sanctuaires, lors des Routes de jeunesse, se mêler à la prière des colloques, des cours de formation spécialisée, des révisions de vie, des campagnes d'apostolat, des enquêtes sur les problèmes sociaux, tout cela comme des dons de Dieu, qui descendent, aussi bien que tout le reste, du Père des lumières. Et tout cela doit s'achever en prière, afin que la prière soit vivante et féconde et que, d'autre part, ces activités ne s'amenuisent pas en de simples méthodes, lettre sans esprit. Or, à côté des activités extérieures, on voit se multiplier de plus en plus les retraites, les rassemblements pour un renouvellement de vie, les exercices spirituels. Cela représente une grâce nouvelle. Quelle que soit la méthode suivie, quelques heures de recueillement dans la sereine contemplation des vérités divines deviennent nécessaires de temps en temps, pour conserver dans la prière l'amour, et ne pas laisser s'épuiser le sens surnaturel de la vie. Le système de méditation qu'on adoptera sera d'autant plus efficace qu'il reflétera sur l'âme de façon plus pure le mystère du Christ.

En conséquence, on peut avoir la certitude d'accomplir ce devoir de prier sans cesse si l'on sait offrir le travail de chaque jour, si l'on dit merci pour le pain qu'on mange, si l'on expose à Dieu avec humilité et confiance les problèmes humains dont la charité, suscitée par la prière, nous fait prendre conscience; enfin, si on aime puiser dans de brefs instants d'oraison la lumière spirituelle par laquelle tout le jour se trouve éclairé :

Accomplis nos vœux, Seigneur, et envoie-nous du secours de ton sanctuaire; souviens-toi de tout notre sacrifice, que nous te

présentons, non pas seulement dans nos offrandes, mais aussi dans notre prière et notre componction; fais que nous soyons toujours humbles, et dans notre contrition, écoute-nous ⁴⁵.

Comme acte de la foi et de l'espérance, la prière doit être une réponse à l'œuvre du salut, une supplication et une acceptation de la lumière de vérité, une révision de notre vie devant la croix du Christ, un effort pour se libérer de tout ce qui nous empêche de suivre la vérité et de nous laisser mesurer en charité par la charité du Christ mourant.

De quelles innombrables nuances la prière peut se charger, comment elle est capable de nous attacher à Dieu dans la sérénité, nous le découvrons dans les oraisons de l'ancienne liturgie romaine. A cet égard, nous voudrions attirer spécialement l'attention sur une série de préfaces de la section XVIII du sacramentaire léonien. On pourrait dire que cet ensemble constitue un traité de la prière, bref mais profond, et sans doute très original.

Ce petit traité paraîtra encore plus intéressant si l'on considère que ces onze préfaces ⁴⁶ contiennent une doctrine de la prière conçue et exposée par son auteur dans l'acte même de sa prière, sans qu'il se soit proposé, bien sûr, d'en faire un corps de doctrine; que ces sentiments, si paisibles, présentés aux fidèles en même temps qu'à Dieu, sont nés en des temps très difficiles, tant pour le pontife que pour le peuple; enfin, si l'on remarque qu'ils lui sont montés au cœur, chacun séparément des autres : quelques-unes de ces préfaces ont été composées de façon suivie, un dimanche après l'autre; mais, parfois, un sujet différent, plus occasionnel peut-être, vient interrompre leur succession au long de laquelle se développait patiemment le thème de la louange.

En sorte que ce qui fait aujourd'hui leur unité entre nos mains, à nous qui cherchons à comprendre un peu mieux ce qu'est la prière, ce n'est pas autre chose que la permanence d'un même problème dans le cœur du pontife, un problème qu'il était difficile mais indispensable de résoudre : donner à la louange, à l'action de grâces, la place qui leur revient, même dans une époque où, à Rome, il pouvait sembler que seules la demande de secours ou la plainte étaient les formes convenables de la prière. C'est là, nous semble-t-il, un témoignage précieux du fruit que peut donner un rythme de la prière. L'auteur de ces préfaces est

45. Collecte wisigothique sur le psaume 19 : *Breviarium Gothicum* (P. L., 86, 204).

46. *Sacramentarium Veronense*, op. cit.; n. 482 (messe XII), 489 (XIII), 506 (XVI), 512 (XVII), 524 (XVIII), 542 (XXII), 547 (XXIII), 561 (XXVI), 566 (XXVII), 629 (XXXVIII), 651 (XLII).

le pape Vigile. Elles furent composées dans le temps compris entre le 31 décembre 545 et le milieu de l'été suivant⁴⁷.

Insinué discrètement, le thème de la louange se présente pour la première fois dans la préface de la messe XII. Dieu permet que les fidèles soient affligés, outre les autres raisons qu'énumère l'auteur, parce que, dans l'affliction, l'âme devient plus ardente à prier :

Vere dignum... cuius nobis etiam ipsa medetur austeritas, dum peccandi cœrcet affectum, dum ad supplicandum tibi mens humana fit promptior, dum gratior reddit post adversa tranquillitas, et inter hæc probata fides eruditur ad præmium⁴⁸.

Mais déjà, dans la messe du dimanche suivant, dont tous les textes dénoncent une sensible amélioration de la situation, et donc une douce relâche des esprits, lorsque vient le moment de rendre grâces à Dieu, chose digne et juste, équitable et salutaire, toujours et partout, l'auteur laisse s'épanouir son admiration de voir Dieu non seulement nous accorder des biens que nous lui demandons, mais nous inspirer lui-même les sentiments de reconnaissance qui nous amèneront à rendre grâces :

Quoniam sicut tua clementia non solum beneficia præstat immeritis, sed affectum quoque nobis quo gratias referamus inspirat⁴⁹.

Alors, dit-il, notre louange n'est jamais suffisante. Dieu est digne d'en recevoir toujours davantage. C'est pourquoi — et la conséquence qu'il en tire est très optimiste et d'ailleurs très belle — notre louange doit être incessante :

Ita nos convenit laudes tuas, quia non possumus competenter explere, saltem sine cessatione depromere; ut quas numquam sufficienter exsolvimus, numquam reddere desinamus⁵⁰.

Quelques semaines après, dans la messe XVI, il signale comme presque perceptible dans le fait même de la prière la présence et l'action de la grâce. La prière en elle-même est déjà une grâce reçue de Dieu. On peut être assuré d'avoir la bienveillance du Seigneur si on lui exprime le désir de lui demander ce dont on

47. A. CHAVASSE, *Messes du pape Vigile (537-555) dans le sacramentaire léonien*, dans *Ephemerides Liturgicae*, 64 (1950), pp. 161-213; 66 (1952), pp. 145-215.

48. *Sacramentarium Veronense*, *op. cit.*, n. 482.

49. *Ibid.*, n. 489.

50. *Ibid.*, n. 489.

a besoin, parce qu'on espère davantage en Dieu que dans les ressources humaines :

Cuius et propitiationis exordium principaliter inde sentimus, cum tuorum sensibus dignanter infundis totis tibi mentibus supplicare, nec humanis opibus, sed tua virtute confidere⁵¹.

La persistance à prier, l'attitude d'humilité devant les biens obtenus, parce que c'est de Dieu qu'ils nous viennent, voilà des preuves évidentes que la grâce nous assiste :

Et indeficientem gratiam comprobamus, cum nos vel in hac devotione tribues permanere, vel de perceptis beneficiis non in nobis, sed in tuo nomine gloriari⁵².

Il n'y a aucun doute que Dieu nous accorde ses faveurs lorsque nos vœux les plus ardents nous font lui demander des choses qui lui plaisent et qui servent à notre salut :

Cuius propitiationem in hac primum parte sentimus, cum ea, quæ tibi sunt placita et nobis salutaria desideramus adpetere. Dum enim sine te nihil recti velle possimus aut agere perficere, indubitanter est gratiæ, quidquid convenienter operamur⁵³.

Sans embarras, il explique pourquoi il y a des circonstances où Dieu diffère son secours; une prière continue et soutenue donne aux fidèles l'occasion de grands progrès dans leur vie spirituelle :

Qui ideo differs vota poscentium, ut in ipsa quoque deprecationis diuturnitate proficiant; et tardius postulata praestando fidelium tuorum mentibus prestare cognosceris devotionis augmentum⁵⁴.

S'ils persévèrent à prier, ils peuvent être certains d'obtenir ce qu'ils demandent, car le Seigneur l'a promis :

Tu enim nos per evangelicæ relationis exemplum, quod meritis non valemus, ianuam misericordiae tuae pulsando diutius inpetrare posse docuisti; atque ideo supplices te rogamus, ut et perseverantiam nobis tribuas deprecandi, et pium pandas tuae propitiationis auditum⁵⁵.

La constance dans la prière ne peut être que miséricorde de

51. *Ibid.*, n. 506.

52. *Ibid.*, n. 506.

53. *Ibid.*, n. 566.

54. *Ibid.*, n. 524.

55. *Ibid.*, n. 629.

Dieu. Si nous la possédons, c'est que Dieu a commencé en nous son œuvre bonne. Et on peut espérer que Dieu la mènera à son terme. Nous obtiendrons donc ce qui fait l'objet de nos désirs et de notre prière :

Quia cum omne opus bonum a te incoari constet et perfici... hanc ipsam, quam nobis tribuis perseverantiam supplicandi, certi sumus inpetrare nos posse quae poscimus ⁵⁶.

Il présente la prière de supplication avec des nuances dont la richesse nous semble très remarquable. Il est admirable de voir comme il suscite de la part du peuple l'exercice de sa foi et de son espérance. A ceux qui le suivent dans sa prière, il apprend à remercier d'un bienfait avant de l'avoir obtenu. Il prépare ainsi les fidèles à passer aisément d'une forme de prière plus rudimentaire — la supplication pour les besoins immédiats et temporels — à la prière la plus parfaite : la louange.

Dans la messe XVII, il affirme à nouveau que la louange ne doit jamais être abandonnée :

A tua enim numquam est laude cessandum ⁵⁷.

Mais les raisons sur lesquelles il s'appuie, cette fois, sont différentes de celles évoquées dans la messe XIII : il ne se propose plus seulement de faire percevoir la convenance ou la nécessité de la prière; il veut que les fidèles se mettent à l'aimer parce qu'elle est toujours salutaire; dans les situations difficiles, la prière nous obtient le secours; et dans le bonheur, en devenant action de grâces, et nous rappelant les bienfaits de Dieu, elle nous procure des faveurs encore plus abondantes :

Quia et inter angustias necessarium praestat auxilium, et in prosperitate gratiarum tibi referens actionem, quanto nos memores facit esse beneficii, tanto nobis tua magis dona conciliat ⁵⁸.

Dieu regarde avec bonté notre faiblesse. C'est pourquoi il nous fait don de la prière et, au même instant, il nous accorde ce que nous lui demandons :

Quia fragilitatem nostram miseratus intendens, et mentem nobis tribuis deprecandi, et tua supplicibus dona largiris ⁵⁹.

L'important, c'est de maintenir vivante et toujours active cette

56. *Ibid.*, n. 542.

57. *Ibid.*, n. 512.

58. *Ibid.*, n. 512.

59. *Ibid.*, n. 547.

communication entre Dieu et l'Église. De son côté, Dieu ne cessera pas d'accorder à l'Église ses bienfaits, et de lui en promettre toujours davantage. De son côté à elle, elle doit prier sans cesse, vivre dans l'espérance et renouveler toujours son action de grâces :

Qui Ecclesiam tuam et fovere beneficiis et non desinis exercere promissis; ut dum postulata concedis, confidentius facias speranda deosci; gratiarumque tibi actiones, etiam si iugiter offerantur, sine cessatione debeamus, cum et praestitorum praeconia non tacentur, et de praestandis necessaria supplicatur ⁶⁰.

Dieu n'a pas besoin de nos prières; mais de parler avec lui, c'est pour nous une richesse immense. Et à cause de cela, le Seigneur conduit les événements de façon que nous soyons forcés de prier toujours. La prière nous met en communication avec Dieu, et Dieu est source de vie. Si Dieu nous dit de prier sans cesse, c'est pour que nous ayons la vie :

Quia cum nostra laude non egeas, grata tibi tamen est tuorum devotio famulorum; nec te augent nostra praeconia, sed nobis proficiunt ad salutem. Quoniam sicut fontem vitae praeterire causa moriendi est, sic eodem iugiter redundare effectus est sine fine vivendi ⁶¹.

FR. GEORGES-M. PINELL,
Moine de Montserrat.

60. *Ibid.*, n. 651.

61. *Ibid.*, n. 561. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : « Rendons grâces à Dieu sans cesse, car il serait absurde que nous, qui profitons chaque jour de ses bienfaits, nous ne lui disions pas merci de vive voix, quand l'action de grâces est si salutaire pour nous. Dieu n'a besoin de rien de notre part; c'est à nous que tout cela est nécessaire. L'action de grâces ne peut rien lui ajouter, mais nous, elle nous rend plus proches de lui. Si, lorsque nous nous souvenons du bien que nous ont fait les hommes, notre sentiment d'amitié devient plus intense, à plus forte raison si nous faisons mémoire assidûment des bienfaits du Seigneur, nous serons plus ardents pour suivre ses préceptes. » (*In Matth.*, XXV, 3 (P. G., 31, 331).